## • C2: Ecrire... l'oral, mais comment?

(à propos de l'adéquation des moyens et des besoins des écritures minorisées ou méprisées par l'uniformisme « branché »)

Il semble que les concepteurs de polices, les repreneurs d'Unicode, les législateurs de l'édition, etc. seraient bien inspirés de se pencher avec attention sur ce domaine : **celui de l'étude des formes des écritures Brahmi**, afin de proposer un nouveau plan de développement **prenant en compte les besoins réels**, et non une pâle imitation de la machine à écrire aux armées de la Deuxième Guerre Mondiale, à récupérer par les *quindos*!

On peut noter – en quantité – la disparition de glyphes, « sorties » des écritures pour s'aligner sur le système le plus rudimentaire qui soit, l'américano-anglo-saxon de la « toile » du XX° : en bref, le « je-t'essemmesse » est devenu la norme internationale de ce qu'il fallait (faut) savoir<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas de refuser les « réformes » (mot qui est devenu, à mon avis, une incongruité) – ce qui d'ailleurs ne signifie rien d'autre que le vide abyssal de l'esprit de celui qui en fait son cri de guerre... il s'agit de **permettre**, à ce siècle qui conserve pieusement les slips de Mickaël Jackson..., de conserver les textes les plus précieux (légitimement, ceux-là) légués dans ces langues qui s'écrivent avec ces glyphes. Commercialement, et à courte vue, cette attention risque d'être moins rentable que la vente des slips dudit à l'Hôtel Drouot ou chez Christie's: peut-être, cependant, nous autoriserons-nous à penser que notre préoccupation est plus morale, plus légitime, plus digne, enfin, de notre vocation d'être spirituel. Nous nous réjouissons déjà de la surprise et de la gêne procurée au lecteur qui retrouve des « mots » qu'il s'imaginait sortis du dictionnaire autorisé.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> et ceci, en vrac, avec les cougars, les branchouilles, les bobos, les obèses mignonnes, les anti-corridas, les pro-talibans, les anti-Israéliens, les Onfray, les Sallenave, et tout cet ensemble de Vrais-Débiles qui grouillent dans les médias.

Les « chercheurs » s'isolent trop du siècle (quand ils cherchent!) et les « pseudos-chercheurs » », qui y sont bien installés, choisissent d'autres sujets : à nous de croiser les liens.

La démarche est la suivante : la « simplification » de toute écriture n'a pas à être dictée par la limitation des moyens mis en œuvres pour la transcoder ; en bref, ce n'est pas à l'informatique, ni au système « latin », de dicter ses lois.

Nous préciserons ainsi notre propos : un caractère (*kharacter*) ou forme spécifique (spatiale) d'un signe est un ensemble de traits qui permettent de l'opposer à un autre caractère (*kharacter*), mais ces kharacter ne sont manifestés qu'en glyphes, qui sont donc les réalisations de ces traits dans un cadre cohérent. M et N (m et n) par exemple, s'opposent par l'absence de la troisième « barre » (inclinée) /.

Ceci est vrai pour  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{11}$ ,  $\mathbf{11}$  et  $\mathbf{11}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{11}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{11}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{111}$  ou  $\mathbf{111}$  et  $\mathbf{11$ 

Par exemple, dans sa (une) variante archaïque, le latin utilise

Ces caractères entretiennent entre eux les mêmes « rapports » que

$$\mathfrak{A}, \mathfrak{B}, \mathfrak{C}, \mathfrak{D}, \mathfrak{G}, \mathfrak{F}, \mathfrak{F}, \mathfrak{F}, \mathfrak{A}, \mathfrak{R}, \mathfrak{L}, \mathfrak{M}, \mathfrak{N}, \mathfrak{D}, \mathfrak{P}, \mathfrak{D}, \mathfrak{R}, \mathfrak{E}, \mathfrak{X}, \mathfrak{X},$$

mais s'inscrivent dans d'autres références

Il existe dans les différents **abajadia**(s) **brahmi**(s) de très nombreux glyphes issus de la conjonction de *signes* (fragments de glyphe?) plus « simples » (mais certains de ces signes « simples » sont, déjà, le produit d'une conjonction) : ces glyphes sont — polices (d'écriture) et claviers obligent (?!) - ignorés de l'informatisation de ces écritures pour la plupart d'entre eux. Or, ils transcrivent l'absence de voyelle (dite « inhérente » : [a] ou [o]), et donc la disparition d'une syllabe.

Ces glyphes ne sont pas des « fabrications » du hasard, mais des manifestations de systèmes structurels qui doivent être analysés et décrits si l'on veut réduire les opérations utiles à la composition de ces glyphes. Il ne faut pas confondre les styles de glyphes — qui sont des variantes de tracés - avec les équivalents de glyphes, qui sont des choix (appauvrissants) qui concernent aussi la « grammaire » et le « lexique » de ces langues. Les polices d'écriture sont un mixe de ces obligations ! Elles ne sont comparables ni quant au nombre des glyphes proposés, ni quant à leur lisibilité...ni quant à leur cohérence interne.

L'oral n'existe qu'en syllabe : et le « miracle grec » - qui permet (?) de mettre au même niveau d'écriture des unités « bruits » et « sons » (consonnes et voyelles) - n'est qu'un choix parmi d'autres possibles, dont on a vanté outrageusement les mérites pour ... rabaisser l'écriture hébraïque (et, éventuellement, et par la suite) arabe, et montrer la supériorité du monde aryen sur l'autre.

L'écrit ne peut que *représenter* l' (un choix d') oral, qu'en sélectionnant un certain nombre de traits, qui font, de toute écriture un système de « mater lectionis ». L'écriture latine indique les points et modes d'articulation des « bruits », l'aperture, la profondeur, l'arrondissement et la caractère (ou non) nasal des « sons » : c'est tout.

L'écriture peut aussi être simplement **parallèle à l'oral**, et ne permettre que l'évocation de la *mémoire* de l'oral : les sinogrammes (*hànzì* :  $\sqrt[3]{2}$ 

子; (chinois traditionnel:: 漢子) sont, en partie de ce type: c'est-à-dire des *idéogrammes*. En fait, les systèmes d'écritures sont complexes – le français est un excellent exemple de cette complexité (et de cet antirationalisme et illogisme militants!)

Le goujarati est une de ces langues indo-européennes utilisant une écriture brahmi, et nous pouvons tenter de comprendre des « problèmes » pratiques d'écriture :



les
« glyphes indépendants »
Cs + a « inhérents »
ou
(attaque consonnantique) +
voyelle

અ a		ち ka	ન્ na	oy ja	les syllabes :  """ consonne + """ matra "  (signes voyelles)				
<b>અ</b> !	l	કી kaa	ની haa	M	lci: trois exemples (k+), n+) et (j+)				
ઇ	(	(3 ki	(A	(or ji					
ફ ee	ſ	કી kee	ની nee	<b></b> jee					
(3 u	9	₹99 ku	न् <sub>nu</sub>	₹ ju					
<b>9</b>	٥	koo	ન noo	M 100					
** !	c	からな	न्	Tiles					
એ	`	) ke	ને ne	og je					
એ ai	*	) kai	ને nai	iai					
ઓ	ો	भ्र	નો	oj.					
ઓ ભા	1	કી kou	ની nou	જો jou					

Il y a aussi des consonnes complexes ou conjointes ( jodakṣaaro : જોડાક્ષરો )

$$g(a) + r(a) : gr(a) = \Im + \Im = \Im$$

$$s(a) + m(a) : sm(a) = \mathcal{A} + \mathcal{H} = \mathcal{A}$$

Voici le clavier d'un ordinateur et les "fragments" de glyphes qui doivent être arrangés pour reconstituer les glyphes en gardant un certain nombre de touches.

2	& 1	e 2	3 4	4 5 { [	- 6 	è 7 `	8	ç 9 ^	à 0 @	'	= + }		
	a A	z Z	e E	r R	t T	y Y	u U	i I	0 O	p P	^	\$ £	
	q Q	s S	d D	f F	g G	h H	j J	k K	l L	m M	ù %	* µ	
	< >	W W	X X	c C			n , N ?	;	: /	! §			

<u>_</u> w	O	Š	11	•	(	_		_	इ	0	)	=		
	૧	5	3	8	પ	ઙ	૭	6	6	0	0	+		
		米	Ĭ	ઊ	3	l	米	•	E	35	l	į		
	એ	S		2						<u> </u>	l		Ĭ	
	એ	ઢ	1		શ્		ر ا	e⁄ 9	Ì	1	ફ	Š	isk.	
													هج	
	S	<del></del> ڪ	3	J	2	6	3	8	ક	e	<b>£</b>	0	(	
	δ	$\mathcal{F}$	દ		`\&	. 8		od (	Ն	Ŋ	S	S	0	
		ઇ	2	2	C	Ç	4	- ,	;			!		
	•	$\mathcal{S}$	ઢ	$\mathcal{B}$	5	<b>G</b>	Ç		<b>?</b>  .		1	ઘ		
				•		•	•	•	•					

### Un exemple

ગુજરાત એક રમણીય ભૂમિ છે. એ રસાળ છે, સુંદર છે, સમૃદ્ધ છે,

gujaraat ek ramanjiya bhuumi che. e rasaal che. su~dar che, samrddha che,

goujarat - un - beau - pays - est il - fertile - est, - beau - est, prospère

Gujarat is a beautiful land. The whole area is fertile and prosperous,

નદીઓ અને સરોવરો, વાડીઓ અને ખેતરો, ગામડાં અને નગરો,

nadii'o 'ane sarovaro, vaadii'o 'ane khetro, gaamdaa~ 'ane nagaro

les rivières – et – les lacs les vergers – et – les fermes, - les petits villages – et – les villes,

Rivers and lakes, orchards and farms, villages and cities,

# ઉદ્યોગો અને બજારો, મંધિરો અને મહાલયોથી ગુજરાતની ધરતી

Udyogo ane bajaaro, ma~diro ane mahaalyothii gujaratnii dharnii

Les industries et - les marchés - les temples - et - les palais, du G. le sol - (en) plein - est

, industries and markets, temples and palatial buildings - Gujarat is rich with ail these.

### સભર છે.

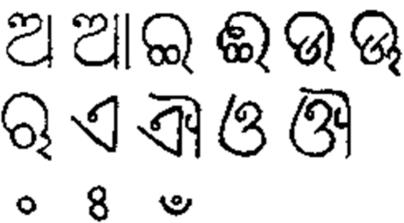
sabhar che

(en) plein - est

Une autre écriture brahmi: l'oriya

## ORIYA ALPHABET

\* = = 2<sup>1</sup>s



Consonants



### Et alors, qu'est-ce qu'on écrit... quand on écrit en français?

D'abord - quant aux "voyelles"

le français utilise 5 *signes-voyelles* alors que le français standard isole 14 phonèmes vocaliques : d'où les digraphes nombreux et variés utilisés pour les transcrire

```
/u/
    |ou|,
/y/ |u|,
/i/ |i|,
/o/ |o|, |au|, |eau|
/3/ |0|,
/3/ |on|,
/e/ |é|, |ai|,
/ε/ |è|, |ê|, |ai|,
/\tilde{\epsilon}/ |ain|, |ein|, |in|,
/ø/ |eu|,|e|,
/œ/ |eu|, |œ|,
/œ/ |un|,
/a/ |a|,
/a/ |a|,
/ã/ |an|,|en|,
|y| est un double "royal" de |i|.
```

|h| n'indique aucun phonème,

les lettres redoublées, rien quant au phonème qu'elles doivent (?) représenter, mais de la lecture /e/ du |e| qui précède...

|e| en fin de mot ne se lit pas mais "protège" la consonne qui précède et qui se lit alors!

|ent| en position finale se lit  $/\tilde{\alpha}/...$  sauf s'il s'agit d'un verbe conjugué : |ils chantent souvent| = /il $\int \tilde{\alpha} t suv\tilde{\alpha}$ /! Les arrangements graphiques du français font une part importante à l'histoire... de la graphie! D'un point de vue de la "logique", la graphie du français est assez strictement illogique, ce dont se réjouissent les experts autoproclamés en logique que sont les intellectuels de la "vieille (et jeune, aussi!) France".

Les digraphes et trigraphes sont nombreux, les lettres "muettes" en grand nombre: comment ne pas se réjouir de l'|eau|, dans le code oral /o/, qui n'utilise justement pas la seule lettre-voyelle "transparente"?

Comment ne pas célébrer ces fiançailles franco-allemandes qui font ajouter |h| présent dans |hoch| {haut} en allemand à l'héritier d'|altum|{haut}... sans |h| lui ?

#### Saussure note:

Il serait trop long de classer les inconséquences de l'écriture. Une des plus malheureuses est la multiplicité des signes pour le même son. Ainsi pour ž nous avons en français : j, g, ge (joli, geler, geai) ; pour z : z et s ; pour s, c, 'ç et t (nation) ; ss (chasser), sc (acquiescer), sç (acquiesçant), x (dix) ; pour k : c, qu, k, ch, cc, cqu (acquérir). Inversement plusieurs valeurs sont figurées par le même signe : ainsi t représente t ou s, [100] g représente g ou ž, etc.\*

Il n'est pas certain que ces « inconséquences » de l'écriture aient à être supprimées : d'abord parce que les « Français » (principaux francophones) sont très attachés (à bon ou mauvais titre) à leurs aberrations et à leurs (apparentes) singularités. Ensuite parce que *les systèmes « kanji » + « alphabétique » mêlés* (qui caractérisent la graphie du français comme la graphie nippone) ne sont pas « inférieurs » (sauf pour un positivisme comtien égaré au XXI° siècle !).

### . C'est ce qui est arrivé en français

pour oi.

On prononçait :	On écrivait :					
au xre siècle 1.	rei, lei rei, lei.					
au xiiie siècle 2.	roi, loi roi, loi.					
au xive siècle 3.	roè, loè roi, loi.					
au xixe siècle 4.	rwa, lwa roî, loi.					

Ainsi, jusqu'à la deuxième époque on a tenu compte des changements survenus dans la prononciation; à une étape de l'histoire de la langue correspond une étape dans celle de la graphie. Mais à partir du xive siècle l'écriture est restée stationnaire, tandis que la langue poursuivait son évolution, et dès ce moment il y a eu un désaccord toujours plus grave entre elle et l'orthographe. Enfin, comme on continuait à joindre des termes discordants, ce fait a eu sa répercussion sur le système même de l'écriture : l'expression graphique oi a pris une valeur étrangère aux éléments dont elle est formée.

On pourrait multiplier indéfiniment les exemples. Ainsi pourquoi écrit-on mais et fail ce que nous prononçons mê et le? Pourquoi c a-t-il souvent en français la valeur de s? C'est que nous avons conservé des graphiques qui n'ont plus de raison d'être.

Cette cause agit dans tous les temps: actuellement notre mouillée se change en jod; nous disons éveyer, mouyer, comme essuyer, nelloyer; mais nous continuons à écrire éveiller, pouiller.

Il y a encore la préoccupation étymologique; elle a été prépondérante à certaines époques, par exemple à la Renaissance. Souvent même c'est une fausse étymologie qui impose une graphie; ainsi, on a introduit un d dans notre mot poids, comme s'il venait du latin pondus, alors qu'en réalité il vient de pensum. Mais il importe peu que l'application du principe soit correcte ou non : c'est le principe même de l'écriture étymologique qui est erroné.

Principe erroné? Il faudrait, dans ce cas, admettre que l'écriture ne saurait être qu'un codage de deuxième degré de la forme naturelle de la langue que serait l'oral. C'est un choix "démocratique" peut-être, parce que fondé sur le plus grand nombre — il existe davantage de locuteurs que de scripteurs — mais en aucun cas essentiel. De fait, comme nous l'avons déjà écrit, il exile les autres écritures "idéographiques" dans un ailleurs vague, alors que ces écritures remplissent la même (et démocratique) fonction, et, d'autre part, il ignore qu'il n'existe aucune écriture "phonétique", celle de l'A.P.I. incluse.

(à suivre ... un jour!)